LE DÉVELOPPEMENT ET LA TRANSFORMATION DE LA GÉNÉALOGIE CANADIENNE

JOHN D. REID

John D Reid est un ancien président de la British Isles Family History Society of Greater Ottawa et écrit un blog quotidien sur la généalogie, *Canada's Anglo-Celtic Connections*. Il est venu à l'histoire de la famille après sa retraite, après une carrière de docteur en recherche environnementale et de directeur de la politique et des affaires internationales au Service météorologique du Canada.

INTRODUCTION

Bien avant l'arrivée des explorateurs et des colons venus d'Europe, la généalogie[1] au Canada relevait de l'histoire orale des communautés autochtones.

À l'arrivée des colons blancs, notamment sous le régime colonial français, l'église enregistrait les baptêmes, les mariages et les enterrements. À la fin du XVIII[e] siècle, les autorités civiles ont commencé à enregistrer les transactions foncières et les successions, tandis que les autorités militaires tenaient des listes d'appel. Aucune de ces listes n'était destinée à la généalogie ; à l'exception des informations transmises par la famille, les généalogistes se sont toujours appuyés sur les registres tenus à d'autres fins.

Au Canada, les gouvernements ont commencé à effectuer des recensements de routine dans les années 1840, puis à enregistrer les naissances, les mariages et les décès[2].

La généalogie canadienne s'est développée dans les organisations acadiennes, canadiennes françaises, irlandaises, loyalistes et écossaises et dans des Friendly Societies analogues. Des généalogistes

1 La généalogie est définie dans l'Oxford English Dictionary comme « un compte rendu de la descendance d'un ou de plusieurs ancêtres, par énumération des personnes intermédiaires ; un pedigree ». L'histoire de la famille est définie comme « L'histoire d'une famille ; un récit à ce sujet. En usage ultérieur également : l'étude de l'histoire d'une famille ou de plusieurs familles ; la généalogie comme domaine de recherche ».

2 Le premier recensement de la Nouvelle-France a été effectué durant l'hiver 1666-67 sous la direction de Jean Talon, intendant de la justice, de la police et des finances.

sérieux ont rejoint des sociétés hors du Canada, là où leurs ancêtres étaient originaires. La première fut la New England Historic Genealogical Society, créée en 1845.

Les Canadiens ordinaires n'avaient ni le temps ni les moyens de poursuivre l'histoire de leur famille.

LE XX^{E} SIÈCLE

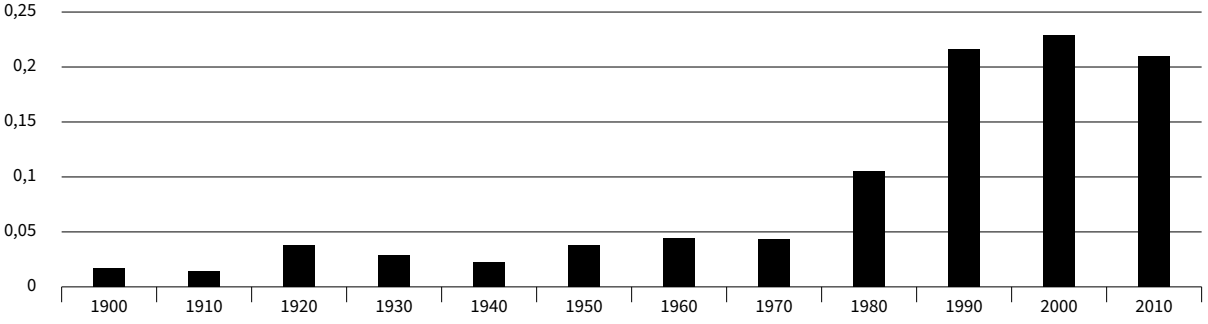
La fréquence avec laquelle le mot *généalogie* apparaît dans cinq journaux canadiens montre à quel point l'intérêt s'est accru.

L'intérêt limité pendant les deux premiers tiers du siècle, diminué pendant les deux guerres mondiales, fut accompagné d'améliorations des infrastructures documentaires et physiques. Grâce aux subventions de l'industriel et philanthrope américain Andrew Carnegie, de nombreuses communautés ont construit des bibliothèques publiques au cours des deux premières décennies du siècle et ont recueilli des transcriptions publiées de certains documents.

Les Archives publiques du Canada ont été créées en 1912 pour préserver et rendre accessible une grande variété de documents. En 1953, avec la création de la Bibliothèque nationale du Canada, un système de dépôt légal des publications canadiennes et de collecte des histoires de famille a été mis en place.

Le microfilmage des documents, à partir des années 1930, a ouvert la possibilité d'accéder aux images des documents qui n'étaient auparavant disponibles, ce qui était rare en soi, qu'uniquement à ceux qui pouvaient voyager pour consulter l'original. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (LDS), sous le nom de la Genealogical Society of Utah, fondée en 1894, a lancé un programme de microfilmage aux États-Unis à la fin des années 1930. Ce programme s'est développé en Europe après la Seconde Guerre mondiale ; ces microfilms ont été une bénédiction pour ceux qui avaient des ancêtres immigrants américains et

GRAPHIQUE 1. MOYENNE DÉCENNALE NORMALISÉE DE L'OCCURRENCE DU MOT GÉNÉALOGIE PAR PAGE PUBLIÉE DANS LE *VANCOUVER PROVINCE*, LE *CALGARY HERALD*, LE *GLOBE AND MAIL*, L'*OTTAWA CITIZEN* ET LA *GAZETTE DE MONTRÉAL* DEPUIS 1900



européens. De nombreux journaux canadiens ont également été microfilmés à cette époque.

La généalogie était un appendice émergent des sociétés historiques. En 1949, l'Ontario Historical Society a annoncé la création d'une section consacrée à la généalogie dans sa publication trimestrielle[3]. En 1961, une société généalogique ontarienne distincte a été créée à Waterloo. En 1990, le nombre de membres fondateurs avait atteint 5 000.

Le centenaire de la Confédération canadienne, en 1967, a été marqué par une volonté d'enregistrer l'histoire locale, avec des informations sur les familles locales, qui était particulièrement forte dans les Prairies. Le centenaire a également donné un nouvel élan à la compilation par les instituts des femmes de l'histoire locale de Tweedsmuir[4]. Des sociétés généalogiques ont été créées au Saskatchewan (1969), en Colombie-Britannique (1971), en Alberta (1972), à l'Île-du-Prince-Édouard et au Manitoba (1976). Celles-ci sont antérieures à la publication du roman *Roots: The Saga of an American Family d'Alex Haley*, publié en 1976, et de l'adaptation télévisée de 1977, qui a donné un élan majeur à la généalogie dans toute l'Amérique du Nord. En 1977, Angus Baxter a publié le premier d'une série de livres destinés aux Canadiens désireux d'explorer leur généalogie[5]. Les sociétés du Québec (1977, anglophone), du Nouveau-Brunswick (1978) et de la Nouvelle-Écosse (1982) ont suivi.

Le recensement est une ressource fondamentale pour la généalogie car celui-ci permet de relier les membres d'une famille entre eux, d'une génération à l'autre. Pour les conserver et les mettre à la disposition des bibliothèques locales, les Archives publiques du Canada ont microfilmé les recensements de 1851 en 1954, de 1861 en 1955, de 1871 en 1961, de 1881 en 1979 et de 1891 en 1986.

La demande de ressources généalogiques a augmenté. En réponse aux critiques formulées dans les pages de l'*Ottawa Journal* en 1980, Patricia Kennedy, chef des Manuscrits des archives pré-confédération aux Archives publiques du Canada, a partagé sa vision des choses :

> « Le prêt entre bibliothèques de microfilms est offert depuis deux décennies, et la circulation approche maintenant les 1 500 bobines par mois au Canada et à l'étranger (un service offert par une seule archive provinciale) ; l'accès aux salles de lecture de la Division des manuscrits et des archives fédérales est possible 24 heures sur 24, 365 jours par an ; les index des demandes de terres du Haut et du Bas-Canada, conçus presque exclusivement pour servir les généalogistes, ont été préparés au prix de près de 20 années-personnes de travail ; un consultant en généalogie est disponible dans la salle de référence de la Division des manuscrits depuis près d'une décennie. »

3 La généalogie dans le Québec francophone, à partir de 1943 et la fondation de la Société Généalogique Canadienne-Française dépasse le cadre de cet article.

4 Federated Women's Institutes of Ontario. https://fwio.on.ca/tweedsmuir-history-books. Consulté le 2 janvier 2020.

5 Baxter, A. (1977). *In Search of Your Roots: A Guide for Canadians Seeking Their Ancestors*, Toronto: Macmillan of Canada.

Les premiers services Internet de généalogie, par le biais de forums sur Compuserve, ont démarré aux États-Unis vers 1988. Ils ont fait place à des listes de diffusion gratuites sur Rootsweb, qui ont continué à se développer jusqu'au 21e siècle.

Dans la seconde moitié des années 1990, les magazines *Moorshead*, dont le siège est à Toronto, ont commencé à publier en 1996 la *Family Chronicle* pour le marché nord-américain de la généalogie en kiosque. *Ancestry*, à l'origine un éditeur généalogique américain, a ouvert ancestry.com cette année-là, au moment où la notion selon laquelle « si vous n'êtes pas en ligne, vous n'existez pas » devenait réalité. En octobre 1999, la vitesse d'Internet était tout juste suffisante pour permettre le lancement en ligne de l'Institut national d'études généalogiques établi à Toronto, en collaboration avec l'Université de Toronto. Celui-ci s'est développé à l'échelle internationale en 2000 après avoir été mentionné dans un important bulletin d'information américain sur la généalogie.

LE XXIE SIÈCLE

Les avis de naissance, de mariage et de décès publiés dans les journaux, les notices nécrologiques, les notes sociales et les événements communautaires servent depuis longtemps à compléter l'histoire d'une famille. Un journal de Winnipeg a rapporté que mon grand-oncle, aveuglé pendant la Grande Guerre, était retourné à la ferme près de Tisdale, dans la Saskatchewan. La recherche de pages de journaux figées dans de minuscules cadres de microfilms étant laborieuse, des trouvailles comme la mienne sont trop souvent insaisissables.

En 1999, la société Cold North Wind, située à Ottawa, a commencé à numériser et à rendre consultable en ligne le texte complet des journaux canadiens. Les archives du *Globe and Mail* sont devenues disponibles en 2002, mais faute de leadership du type de celui de la British Library et de la Library of Congress, la numérisation a pris du retard au Canada. Il y a eu des initiatives concentrées au niveau régional, en particulier dans l'Ouest canadien. Le site Ancestry.com a maintenant numérisé les longs tirages de plusieurs grands journaux Postmedia, dont l'*Ottawa Citizen*, la *Montreal Gazette*, l'*Edmonton Journal* et le *Vancouver Sun*.

L'année 2000 a vu l'annonce du premier séquençage du génome humain et les premiers tests de généalogie génétique pour les consommateurs au Royaume-Uni et aux États-Unis. Le développement a été lent jusqu'à ce que la technologie entraîne une réduction importante des coûts. Les Canadiens en ont profité, y compris les personnes curieuses de leur origine ethnique attirées par une publicité télévisée montrant un homme échangeant ses *lederhosen* contre un kilt après avoir reçu les résultats de son test AncestryDNA. La crédibilité s'est construite grâce à des manchettes telles que l'identification du tueur du Golden Gate à l'aide d'une base de données généalogiques, la découverte des restes de Richard III enterrés sous un stationnement à Leicester, ainsi que de membres de famille proche depuis longtemps disparus et des corps de soldats de la Première Guerre mondiale. Si beaucoup se sont contentés des résultats concernant l'appartenance ethnique, les bases de données des entreprises permettent également d'identifier des cousins génétiques grâce à la comparaison de l'ADN. Certains ont évité cela pour des raisons de confidentialité. Souvent, la relation est ambiguë, ce qui nécessite des compétences d'experts en

recherche généalogique pour déterminer où se situe la correspondance dans un arbre généalogique. Des initiatives éducatives ont permis de développer ces compétences.

Il ne faut pas oublier l'influence de la généalogie du divertissement. Au Royaume-Uni, l'émission de télévision *Who Do You Think You Are?* diffusée pour la première fois en 2004, s'est répandue dans le monde entier. Deux ans plus tard, la société Primitive Entertainment, située à Toronto, a produit Ancestors in the Attic. Les émissions américaines disponibles sur le câble, les médias à la demande tels que les blogs, YouTube et les webinaires ont également acquis une certaine influence. Facebook, qui s'est ouvert à tous en 2006, compte aujourd'hui plus de 1 000 groupes et pages de généalogie canadiens.

La diminution de la couverture médiatique de la généalogie dans les journaux entre les années 2000 et 2010 est cohérente avec la réduction du nombre de livres catalogués sous le mot-clé généalogie dans la base de données Aurora de Bibliothèque et Archives Canada, et la diminution du nombre de membres dans certaines sociétés généalogiques. Il s'agit d'une tendance internationale, car l'activité généalogique gravite en ligne.

CONCLUSION

La confluence des facteurs de transformation au cours du dernier quart de siècle, favorisée par l'outil Internet, fait en sorte que la recherche des ancêtres est quelque chose que tout le monde peut faire à un coût raisonnable. Grâce à d'énormes sites web gratuits tels que familysearch.org du LDS, et les ressources de généalogie et d'histoire familiale de Bibliothèque et Archives Canada à www.bac-lac.gc.ca, toute personne disposant d'une connexion Internet peut faire des recherches 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Une édition du site ancestry.com contenant des milliards de documents historiques internationaux et des millions d'arbres généalogiques soumis par les utilisateurs est disponible gratuitement dans les succursales de nombreuses bibliothèques publiques.

À l'avenir, autant que les généalogistes puissent en rêver, les outils permettant de voyager dans le temps ou de communiquer de façon sûre avec des ancêtres décédés resteront des fantasmes. Le développement le plus prometteur est la transcription automatisée de documents manuscrits en texte consultable. Avec tout ce que l'on peut trouver sous forme numérique, les dossiers numérisés et les résultats des tests ADN, nous approchons-nous du jour où l'IA compilera votre arbre généalogique pour vous ?